

Quelque chose dans l'air

► Oyez, Oyez ! La fin d'un certain monde est fixée au 21 décembre 2012, selon le calendrier maya. La crise, concept catastrophiste, n'est souvent qu'un état d'esprit.

Eric de BELLEFROID

Chroniqueur.

Il faudrait être privé de tous ses sens pour ignorer qu'on vit une période teintée d'une légère morosité; lors pourtant que le printemps enfin n'est plus très loin, si l'on n'est pas sourd au chant des mésanges retrouvées.

Ils ne se comptent plus, pour l'heure (qui est grave, certes), les Cassandre qui nous promettent la grande et définitive dégelée climatique pour l'an 2050 environ. Il y a cependant mieux encore: d'aucuns, selon une logique irréfutable beaucoup plus proche de Nostradamus et de Paco Rabanne, affirment dorénavant que la fin du monde est officiellement fixée au 21 décembre 2012. Ce pourrait être une bonne nouvelle pour les petits actionnaires et les grands floués qui ont tout perdu dans la banqueroute crapuleuse de l'automne dernier, et de cet hiver encore: plus que trois ans à tenir!

Qu'en est-il au vrai? Ces terribles computations, en réalité, s'inspireraient ni plus ni moins du calendrier maya, dont il paraîtrait qu'il s'arrête à cette date fatidique de 2012. Au surplus, ce 21 décembre-là correspondrait au solstice d'hiver – et ceci comme chaque année d'ailleurs –, à la différence que surviendrait à ce moment choisi un alignement des planètes dont nous ne sommes hélas pas capables, techniquement, de déterminer l'impact fatal sur notre bel astre bleu.

Ne nous moquons pas trop vite, toutefois. Car cette programmation de la catastrophe finale ne laisse pas de nous étonner sur quelque point. Il est dit, en effet, par les experts distingués que, depuis 1989 et à mesure qu'on approche du point zéro (?), le temps va et ira de plus en plus vite. Or, c'est là un constat que nous avons fait personnellement depuis pas mal de temps, nous aussi.

Le temps, en effet, n'est plus ce qu'il était. Il faudrait vraiment être de mauvaise foi pour refuser d'admettre qu'il file beaucoup plus vite qu'avant. Il ne doit guère exister que les insomniaques ou ceux qui ont arrêté de boire et de fumer pour penser le contraire – et le trouver décidément beaucoup trop long.

Le temps donc, selon toute apparence, fuit et s'enfuit. À toute blinde, à toute barde, à toute vapeur. *"Le temps s'écroule"*, pour reprendre à nouveau le joli mot de Raymond Queneau. Arrêter le temps, en définitive, en voilà un sacré coup de génie. Et pourtant, nous promet-on, rien ne prête à désespérer. La fin du calendrier maya ne serait pas la fin des "zaricots". Mais la fin d'un monde plutôt.

L'ère des technologies, prophétisent les grands devins du New Age, tendrait seulement à disparaître et à s'effacer devant le retour des cycles naturels liés à l'Harmonie universelle. En 2012, de fait, l'on entrerait dans la cinquième dimension. Ne nous demandez pas en quoi cela peut consister, on n'en a pas la moindre idée.

On se laisse dire tout au moins qu'un monde nouveau naîtra sur les ruines de l'ancien. Et que seuls survivront dorénavant ceux qui sauront s'élever spirituellement au-dessus du niveau des fraises, tandis que disparaîtront les malheureux englués dans le magma d'un matérialisme suffoquant. On en infère dès lors, pour notre propre compte, que jamais, de mémoire de singe, les perspectives d'avenir n'ont été aussi ouvertes et optimistes.

Aussi n'est-ce probablement pas l'effet du hasard si s'est constituée dernièrement, dans notre humble pays, une Ligue des Optimistes du Royaume de Belgique. Un mouvement qui regroupe des gens heureux et constructifs, étrangers à toute sottise béatitudinaire, considérant à raison que l'optimisme est un combat. Et qui, aussi bien, récusent *"le nihilisme moral, quelque nom qu'il porte"*, dans la ligne d'un manifeste écrit il y a plus d'un siècle et cité par le magnifique André Maurois, auteur prématurément enseveli sous les nappes de l'oubli, dans son *"Lyautéy"* publié en 1959.

Unis dans l'esprit d'une maxime que Léon Tolstoï avait conçue dans le dénuement et la simplicité, les optimistes lancent ce défi osé: *"Si vous voulez être heureux, soyez-le."* On ne se cachera pas toutefois que le programme

est quand même un peu plus compliqué que ça. Mais enfin, il ne s'y trouve rien qui puisse raisonnablement nous empêcher d'y adhérer.

Sur le site de la bienheureuse Ligue, ne trouve-t-on pas cette vivifiante anecdote remontant à l'Allemagne socialiste. Au journaliste qui lui demandait comment serait la récolte de l'année, le ministre de l'Agriculture répondit sans ambages inutiles: *"Convenablement moyenne. Un peu moins bonne que l'année passée, mais certainement meilleure que l'année prochaine."* Il suffit de savoir tourner les choses pour redonner confiance au peuple. Il n'en coûte rien d'être positif. ■

CE N'EST PAS UN HASARD
SI UNE LIGUE
DES OPTIMISTES
DU ROYAUME DE BELGIQUE
S'EST CONSTITUÉE